



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## La licorne, cet animal si violent

Branle-bas dans le monde de la fantasy ! La licorne, cet animal secret mais mythique, symbole de pureté, de chasteté, d'amour, que la littérature a régulièrement tenue pour une puissante créature magique et bénéfique, passe de l'autre côté du miroir. Et devient un personnage ultraviolent dans le premier roman d'Annabel Steadman, 28 ans. « Les licornes sont des créatures cauchemardesques », écrit l'autrice britannique dès le début de *Skandar and the Unicorn Thief*. Pour cette saga, elle a décroché une avance à sept chiffres pour les trois premiers livres de la série, nous dit le site Actualitté. Le premier sera publié par Simon & Schuster au printemps 2022. Et en français encore plus tard sans doute. Patience, donc. Ce n'est pourtant pas ce contrat mirobolant qui m'épate, c'est la versatilité de la littérature, qui peut toujours se permettre de renverser le cours des choses et se dire « et si ? ». Et si les licornes étaient en effet maléfiques ? « Et si ? », c'est la question primordiale.

## agenda



Gioia Kayaga. © D.R.

**FiEstival Maelström** : poésie, slam, performance, musique, danse, du jeudi 8 au dimanche 11 au Senghor à Etterbeek. Thème : Chants de la transition. Avec David Giannoni, Nadejda Peretti, Chantal Deltenre, Daniel De Bruycker, Pascal Moulias, Laurence Vielle, Carl Norac, Lisette Lombé, Gioia Kayaga, Maël Lagadec, Vincent Tholomé, etc. [www.fiestival.net](http://www.fiestival.net)

**Jean-Philippe Toussaint** présente *Les émotions* (Minuit) chez Chapitre XII à Ixelles, le samedi 3 à 11 h 30.

**Fleurs du slam**, le dimanche 4 de 18 à 22 h au Théâtre 140 à Schaerbeek. Une initiative des Midis de la poésie, avec Camille Pier, Nicolas Jules, Youssra Dahri, Cloé du Trèfle, Lisette Lombé, Zandtsista, Virus et Simon Raket.

**Amandine Dhée** est au Théâtre 140 à Schaerbeek à l'initiative de Passa Porta, le jeudi 8 à 20 h. Lecture musicale de son texte *À mains nues* (La Contre-Allée) et entretien.

**Samedi de la poésie** à la bibliothèque des Riches Claires, à Bruxelles, le 3 à 10 h. Luc Dellisse parle d'Apollinaire.

**Gauthier Chapelle et Raphaël Stevens** sont chez Papyrus à Namur le jeudi 8 à 19 h 30. On parlera de leurs livres : *L'entraide, l'autre loi de la jungle* (Les liens qui libèrent), *Comment tout peut s'effondrer* (Seuil) et *Petit traité de résilience locale* (Charles Leopold Mayer).

**Le Festival international de géographie** se tient ces samedi 3 et dimanche 4 à Saint-Dié-les-Vosges. Réchauffement climatique, climat et droits humains, etc. Avec François Gemenne, Marie Desplechin, Sandrine Collette, Hervé Le Bras, Michel Bussi, Isabelle Autissier... [fig.saint-die-des-vosges.fr](http://fig.saint-die-des-vosges.fr)

**Festival D'un pays à l'autre**, sur la traduction littéraire, organisé par l'éditeur La Contre-Allée du mercredi 7 au dimanche 11 à Lille. [lacontreallee.com](http://lacontreallee.com)

## ABONNÉS

LE SOIR + premier chapitre

Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur plus.lesoir.be

[plus.lesoir.be](http://plus.lesoir.be)

RÉCIT



Faiseurs d'histoires

★★★★

DINA NAYERI

Traduit de l'anglais (E-U) par Claire-Marie Clévy

Presses de la Cité

376 p., 21 €

ebook 14,99 €

# « Faire comprendre le vécu des réfugiés »

Dina Nayeri a fui l'Iran avec sa mère quand elle avait huit ans, en 1988. Dans ce beau récit qu'est « Faiseurs d'histoires », elle mêle son histoire et celles d'autres pour établir un portrait du réfugié éloigné de l'imagerie commune.

ENTRETIEN

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Dina Nayeri est aujourd'hui une écrivaine et une essayiste appréciée. Elle est américaine et s'est installée à Londres. Pour le moment, elle vit à Paris, en résidence littéraire. En France, elle a aussi publié *Une pincée de terre et de mer*, son premier roman, chez Calmann-Lévy. Voici maintenant son deuxième, *Faiseurs d'histoires*, aux Presses de la Cité, qui est plutôt un récit qui mêle son histoire à elle et les témoignages des déracinés que sont les réfugiés.

Car Dina Nayeri, aujourd'hui autrice à succès, fut, elle aussi, une réfugiée. Elle est née à Ispahan, en Iran, en 1979. Elle y a grandi, heureuse, jusqu'à ses huit ans. Mais sa mère, convertie au catholicisme et éprise de liberté, était menacée de mort. Elle a alors empoigné Dina et son petit frère, Daniel, et ils se sont enfuis. C'est cet exode mouvementé, de Dubaï aux Etats-Unis via l'Italie, que Dina Nayeri raconte dans ce livre. Des souvenirs mêlés à ceux d'autres migrants. Car, après avoir décroché une bourse d'études et réussi Princeton, elle a été à la rencontre d'autres réfugiés, migrants, demandeurs d'asile, particulièrement dans les centres humanitaires.

Leurs histoires se mêlent. Dans une narration qui est tout sauf chronologique ou rationnelle, mais qui ajoute de l'humour, de l'empathie et des arabesques au fil des témoignages, des anecdotes, des souvenirs.

Un récit de plus sur l'immigration ? Pas vraiment. Ce livre-ci est tout à fait particulier. Au-delà des émotions qu'il offre, il renverse le point de vue du côté du migrant : quelle histoire dois-je raconter pour être crédible, la vraie ou une enjolivée ? Dois-je me montrer reconnaissant ? Dois-je oublier mes racines pour m'intégrer, pour m'assimiler ? Des questions essentielles dans un monde qui, dit-elle, est en train de tourner le dos aux réfugiés.

**En français, le livre s'intitule *Faiseurs d'histoires*. En anglais, c'est *The ungrateful refugee*, le réfugié ingrat. Un titre plus provocant.**

Je voulais un titre provocateur. Il y a un mouvement au sein de la droite américaine, anti-immigration, hostile aux étrangers, qui estime que les réfugiés doivent avoir une attitude de gratitude envers les Américains. Toute ma vie, j'ai rejeté cette obligation de reconnaissance ostentatoire. Bien sûr, j'éprouve beaucoup de gratitude, et tous les réfugiés que je connais aussi. Mais c'est une émotion privée, intime. Et, avec ce titre, je voulais d'emblée surprendre le lecteur.

**Vous montrez, à travers votre histoire et celle des autres, que la question des**



« On fait patienter les réfugiés pendant deux ans de leur vie, et ça me met en colère. » © ANNA LEADER.

Les réfugiés veulent donner le meilleur d'eux-mêmes à leur nouveau pays. Ils ne veulent pas gâcher leur vie en mendiant. Ils veulent travailler, s'impliquer, donner

”

réfugiés n'est pas un problème de chiffres mais d'êtres humains.

Le phénomène migratoire est le plus souvent traduit en termes de chiffres, en effet. Et on oublie les gens qui se cachent derrière ces chiffres. Ce n'est d'ailleurs pas qu'on oublie, c'est que les hommes politiques n'utilisent pas seulement les statistiques, ils utilisent surtout des métaphores pour créer ce genre d'oubli. Ils emploient les mots *crise*, *vague*, *invasion*, *tri*, *clandestin*. Et cela change les images qui sont dans la tête des gens.

**Est-ce un livre sur la solidarité ou sur l'humiliation ?**

Sur les deux. Je voulais susciter des questions éthiques. Ce n'est pas simple. Je crois qu'une partie du problème, qui fait que les discours aux Etats-Unis et en Europe sont tellement divergents, c'est que les gens veulent des réponses simples. Mais il n'y en a pas : le phénomène migratoire est très compliqué. Il n'y a pas de noir ou de blanc, c'est beaucoup plus du gris. J'aimerais en tout cas que les gens comprennent mieux le cas des réfugiés et se disent : « OK, on va les aider. » C'est un livre sur l'humiliation, sur la dignité, sur la solidarité.

J'ai structuré mon récit en chapitres, comme « Le camp » et « L'asile ». Mon éditeur voulait que ce soit aussi simple, juste un mot ou deux. Moi j'aurais aimé qu'il y ait des sous-titres. Parce qu'il ne s'agit pas seulement du camp, mais de l'attente, et nous avons tous attendu dans les camps. Et il ne s'agit pas seulement de demander l'asile, il s'agit pour les réfugiés de raconter une histoire qui soit crédible, qu'on puisse croire, et nous avons tous fait ça. Il y a donc beaucoup de points de vue à propos de l'expérience de réfugié. L'attente, par exemple, est terrible. On fait patienter les réfugiés pendant deux ans de leur vie, et ça, ça me met en colère. Vous vous rendez compte : attendre deux ans de votre vie sans rien faire. C'est ça, ce livre : faire comprendre intimement à travers quoi les réfugiés doivent passer,

leur vécu.

**L'image commune des réfugiés, c'est qu'ils viennent chez nous pour recevoir quelque chose. N'est-ce pas une image fautive ?**

Exactement. Ce n'est pas un comportement humain d'être là, assis, en attendant votre statut, en ne faisant rien. Il ne s'agit d'ailleurs pas de l'attitude envers les réfugiés seulement, mais envers tous les bénéficiaires d'aides sociales. Ce n'est pas la nature humaine d'attendre en paresse, en ne faisant rien. L'être humain est fait pour créer, pour montrer ses talents et s'améliorer, pour participer à une communauté. Une des grandes raisons pour lesquelles ils ont fui leurs pays, les réfugiés, c'est qu'ils ne pouvaient plus s'inscrire dans une communauté dans ce pays-là. Ils veulent dès lors donner le meilleur d'eux-mêmes à leur nouveau pays. Ils ne veulent pas gâcher leur vie en mendiant. Ils veulent travailler, s'impliquer, donner. Comment pourraient-ils d'ailleurs risquer leur vie en fuyant, sur un radeau, risquer la vie de leurs enfants, s'ils ne pensaient pas pouvoir faire quelque chose dans leur nouveau pays ?

**Vous être née en Iran, vous avez vécu en camp à Dubaï et en Italie, puis dans l'Oklahoma, à Londres, à Paris. Vous êtes-vous trouvé un chez-vous ?**

J'ai, en fait, découvert ma capacité à me considérer chez moi en moi-même et au sein de ma famille. Tous ces lieux où j'ai vécu furent mon chez-moi et aucun ne le fut. J'ai développé un talent, celui de me faire un chez-moi très facilement. Il ne s'agit pas de se trouver un lieu. Il s'agit d'abord d'émotion. Je suis quelqu'un qui peut arriver quelque part et me sentir *at home* en deux mois. Cela ne vient pas du lieu mais de ma fille, de mon compagnon, des gens avec qui je parle. Je suis chanceuse, en fait, parce que je bouge beaucoup. Et je n'ai pas qu'une seule *home*. C'est sans doute un mécanisme de protection né dans mes années de réfugiée.